

Les jésuites et les femmes

8 mars 2013

En cette journée internationale des femmes, il est intéressant de découvrir la parole... d'hommes religieux...

Il s'agit des jésuites... En effet, aux hasards de navigation sur Internet vous pouvez tomber sur leur site et découvrir un texte de loi étonnant... Il s'agit d'un texte créé en 1995 à l'occasion d'une de leur Congrégation Générale, l'instance suprême de leur gouvernement, qui ne fut réunie que 35 fois depuis leur fondation au XVIIe siècle... C'est dire que, lorsque cette instance publie des décrets, ceux-ci ne sont pas des documents qui peuvent être considérés avec légèreté...

Or que trouvons nous dans le 14^e décret ? La position de « [la Compagnie et la situation des femmes dans l'Église et dans la société civile](#) ». Un document qui, aux dires mêmes de ceux qui l'ont réalisé a provoqué « une grande surprise », car « rien ne faisait prévoir à l'avance » la possibilité d'un tel texte... C'est dire si ce document n'est donc pas le fruit d'un quelconque lobby, préparé à l'avance, mais bien le fruit d'un patient travail d'écoute, de prière et de lecture fine d'une situation historique. Et il est clair que cette émergence laissa place « à un accueil chaleureux et un appui sans ambiguïté ».

Cette Congrégation Générale a donc voulu attirer l'attention des jésuites sur leurs attitudes et leurs réactions face à ce problème de la situation des femmes. Car il ne s'agit pas d'un « décret sur la femme », et ils n'ont pas la prétention de « parler au nom des femmes » mais comme ils le disent eux-mêmes, c'est un décret qui s'adresse aux jésuites et veut que, dans la fidélité à leur mission, ils n'oublient pas un problème aussi évident que celui de cette « tradition civile et ecclésiale qui a blessé les femmes »

Ce décret commence donc par une analyse lucide et sans fard de la situation. Dès le début le ton est donné : « La domination des hommes dans leurs relations avec les femmes s'est traduite de multiples manières. » (§ 2) Et les jésuites reconnaissent leur part de responsabilité : « Pourtant ***nous portons encore avec nous l'héritage d'une discrimination systématique contre les femmes.*** [...] il fait partie d'un ensemble de préjugés et de stéréotypes culturels plus profonds. Beaucoup de femmes, en vérité, estiment que les hommes ont été lents à reconnaître la pleine humanité des femmes. Elles font souvent l'expérience d'une réaction de défense de la part des hommes quand elles attirent leur attention sur cet aveuglement. » (§ 3)

Ils rappellent que c'est Jean-Paul II lui-même qui « a demandé à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté, spécialement aux catholiques, de faire de l'égalité fondamentale des femmes une réalité vécue. Ceci est un authentique "signe des temps" » (§ 5)

Aussi les jésuites en prennent acte et en assument les conséquences : « ***Ces sources nous appellent à changer nos attitudes et à travailler à un changement des structures.*** [...] Le ton de cette réflexion de l'Église sur l'Écriture indique clairement qu'il y a urgence à relever le défi de traduire la théorie en pratique, non seulement hors de l'Église, mais aussi au sein de celle-ci. » (§ 6). Et cela sans confusion des genres ou de la place qui tient à chacun : « La Compagnie de Jésus relève ce défi et accepte la responsabilité qui est la nôtre de faire ce que nous pouvons en tant qu'hommes et en tant qu'ordre religieux masculin. Nous ne prétendons pas parler au nom des femmes. Nous parlons, cependant, à partir de ce que nous avons appris des femmes sur nous-mêmes et sur nos relations avec elles. » (§ 7)

La première démarche commence alors par un acte de repentance impressionnant par sa simplicité et de pardon : « En réponse à cette interpellation nous, jésuites, demandons d'abord à Dieu la grâce de la conversion. ***Nous avons fait partie d'une tradition civile et ecclésiale qui a offensé les femmes. Comme beaucoup d'hommes, nous avons tendance à nous convaincre qu'il n'y a là aucun problème.*** Fût-ce sans la vouloir, ***nous avons souvent participé à une forme de cléricisme qui a renforcé la domination masculine en l'accompagnant d'une sanction prétendument divine.*** Par cette déclaration, nous voulons

réagir *personnellement et collectivement, et faire ce que nous pouvons pour changer cette situation regrettable.* » (§ 9)

Vient alors le temps d'une reconnaissance du bienfait de la complémentarité du travail avec les femmes : « *Nous savons que le développement de notre propre foi et une grande part de notre ministère seraient considérablement amoindris sans le dévouement, la générosité et la joie que des femmes apportent* dans nos écoles, nos paroisses et d'autres champs d'apostolat dans lesquels nous travaillons ensemble. Cela est particulièrement vrai de l'apport des femmes, laïques et religieuses, parmi les pauvres, en milieu urbain ou rural, souvent dans des situations très difficiles et pleines de défis. [...] *De nombreuses femmes ont contribué à renouveler notre tradition théologique d'une manière qui a libéré à la fois les hommes et les femmes.* Nous voulons dire ici que *nous apprécions cette généreuse contribution des femmes, et nous espérons que cette collaboration dans le ministère pourra se poursuivre et se développer.* » (§ 10)

Peut alors s'envisager avec lucidité, sans idéalisme ou angélisme, l'avenir pour continuer à avancer : « *Nous ne supposons pas qu'il y ait un modèle unique de relations entre homme et femme* qui doit être recommandé, encore moins imposé, pour le monde entier ou même dans une culture donnée. *Nous soulignons plutôt la nécessité de beaucoup de tact dans notre réponse.* [...] Nous devons être spécialement attentifs à adopter une pédagogie qui ne mène pas à une plus grande séparation entre hommes et femmes, celles-ci étant déjà, dans certaines circonstances, soumises aux énormes pressions d'autres forces culturelles et socio-économiques sources de division. » (§ 11)

Vient alors la reconnaissance de ce que l'on pourrait appeler un ministère d'écoute, première étape fondamentale avant d'aller plus loin : « En tout premier lieu, *nous invitons tous les jésuites à se mettre sérieusement et courageusement à l'écoute de l'expérience des femmes. Beaucoup de femmes sentent que les hommes tout simplement ne les écoutent pas. Rien ne peut remplacer cette écoute.* Plus que toute autre chose, c'est elle qui apportera le changement. Sans écoute, toute action dans ce domaine, quelque bien intentionnée qu'elle soit, passera probablement à côté des préoccupations réelles des femmes, confirmera la condescendance masculine, et renforcera la domination des hommes. *L'écoute, dans un esprit de partenariat et d'égalité, est la réponse la plus concrète que nous puissions donner, et le fondement même de notre partenariat pour la réforme des structures injustes.* » (§12)

Peut venir alors l'invitation à des actions de solidarité très concrètes à savoir
« *l'enseignement explicite* dans nos ministères, [...] *de l'égalité essentielle entre hommes et femmes ; un soutien donné aux mouvements de libération* qui s'opposent à l'exploitation des femmes et encouragent leur entrée dans la vie politique et sociale ;
une attention spéciale au phénomène de la violence exercée contre les femmes ;
une présence adaptée de femmes dans les ministères et les institutions jésuites, sans exclure la formation ;
la participation authentique de femmes dans les instances de consultation et de prise de décision dans nos ministères ;
une collaboration pleine de respect avec nos collègues femmes dans les projets communs ;
l'emploi du langage "inclusif" qui convient dans les discours et les documents officiels ; la promotion de l'éducation des femmes et, en particulier,
l'élimination de toute forme de discrimination injustifiée entre garçons et filles dans le processus d'éducation. » (§ 13)

Les jésuites mesurent bien que de telles attitudes ne peuvent aller sans provoquer des changements profonds au sein même de l'Eglise : « Le changement de sensibilité que cela comporte aura, *inévitablement, des implications pour l'enseignement et la pratique de l'Église.* Dans ce contexte nous demandons aux jésuites de vivre, comme toujours, avec la tension qu'implique le fait d'être fidèles aux enseignements de l'Église et d'essayer en même temps de lire avec exactitude les signes des temps. » (§ 14)

Vient alors le temps de la conclusion : « La Compagnie rend grâces pour tout ce qui a déjà été accompli, souvent *au prix d'une lutte difficile*, pour de plus justes relations entre hommes et femmes. *Nous remercions les femmes pour l'exemple qu'elles ont donné et continuent à donner.* » « Surtout *nous voulons engager la Compagnie* d'une manière *plus formelle* et *plus explicite* à considérer cette solidarité avec les femmes comme faisant partie intégrante de notre mission. » (§15 & 16)

Un bel exemple qui nous est donné en Eglise et qui peut en inspirer d'autres !